2^e colloque d'histoire transfrontalière à Strasbourg, Maison de la Région Alsace le 26 octobre 2013

Gabriel Braeuner

553-557 (éd.)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2154>

DOI : 10.4000/alsace.2154

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabriel Braeuner, « 2^e colloque d'histoire transfrontalière à Strasbourg, Maison de la Région Alsace le 26 octobre 2013 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2154> ; DOI : 10.4000/alsace.2154

Relations transfrontalières

2^e colloque d'histoire transfrontalière à Strasbourg, Maison de la Région Alsace le 26 octobre 2013

Le premier colloque d'histoire transfrontalière « De part et d'autre du Rhin, quelle histoire ? » s'était tenu à Offenburg. Il était organisé par l'*Historischer Verein für Mittelbaden* le samedi le 14 mai 2011 dans le cadre de la commémoration de son centenaire.

Le deuxième colloque a été organisé par la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, avec le parrainage de M. Philippe Richert, président du Conseil Régional d'Alsace. Il a bénéficié du soutien matériel de Région Alsace et a été accueilli à la Maison de la Région Alsace. Il s'est déroulé dans l'Hémicycle pour les conférences et le Foyer pour le cocktail déjeunatoire offert par la Région Alsace. Ce colloque a également bénéficié du soutien du Fonds européen de Développement régional (Feder).

Le but de ces colloques transfrontaliers est de faire le point tous les deux ans sur la réalité de la recherche historique transfrontalière ; ils s'adressent au public des sociétés d'histoire du Rhin supérieur réunis depuis juin 2012 au sein d'un *Réseau des sociétés d'histoire des trois pays du Rhin supérieur*.

Comme à Offenburg, le colloque a accueilli six conférences de 30 minutes chacune, suivies d'un débat de 15 minutes sur un sujet d'histoire transfrontalière, répartis entre deux chercheurs français, deux chercheurs suisses et deux chercheurs allemands. Les sujets ont couvert le champ chronologique le plus large possible du Moyen Âge à la période

Gabriel Braeuner.

Michael Bühler.

contemporaine, ils ont été présentés en français ou en allemand avec traduction simultanée.

Si la première rencontre d'histoire transfrontalière s'inscrivait dans le cadre d'un anniversaire d'une société d'histoire, cette nouvelle édition marque la volonté des différentes sociétés d'histoire de part et d'autre du Rhin d'installer leur coopération dans la durée.

La présidente de la Fédération, Gabrielle Claerr Stamm, et Gabriel Braeuner organisateur du colloque ont eu le plaisir d'accueillir près de 80 participants, venant d'Allemagne, de Suisse et d'Alsace. La Fédération a salué des personnalités venues d'Offenburg, des représentants du *Hebelbund* de Lörrach, de la *Badische Heimat*, de l'*Historischer Verein für Mittelbaden*, le *Breisgau Geschichtsverein*, l'*Historischer Verein Hohberg*, l'*Historischer Verein der Pfalz*, die *Gesellschaft für Regionale Kulturgeschichte Baselland*, les Archives de l'Ancien évêché de Bâle. Côté français, étaient présentes les sociétés d'histoire de Kaysersberg, la Société d'histoire du Sundgau, la Société d'Histoire des Hôpitaux civils de Colmar, la Société d'Histoire des Quatre cantons, le Musée du Sceau alsacien, la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster, les Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat, l'association d'archéologie et d'histoire de Horbourg-Wihr, la Société d'histoire de Mutzig, la Société d'histoire de Rixheim, la Société d'histoire de Masevaux, Société d'histoire de Riedisheim. Ont également assisté aux conférences M. Marcel Thomann, président d'honneur de la Fédération et M. Jean-Claude Hahn, président honoraire de la Fédération, M. Albert Poirot, directeur de la BNU accompagné de M. Hiroyuki Hatano venu du Japon, M^{me} Christine Heider du Service des Archives de la Région Alsace et M. Jean-François Reitzer chargé d'études au service tourisme et patrimoine du Conseil régional, M^{me} Sophie Muselier, de l'Université de Strasbourg...

La thématique du colloque n'était pas imposée. Ce sont les recherches en cours qui en font l'actualité. Du Moyen Âge à nos jours, le panel fut large et le déséquilibre assumé : la période contemporaine fut largement représentée. Michael Buhler, jeune chercheur allemand, ouvrit le colloque

Marco Jorio.

Martin Stohler.

avec une contribution fort solide sur *Strasbourg, terre d'élection pour la petite noblesse de l'Ortenau à la fin du Moyen Âge*. Il y apparaît que la capitale alsacienne exerça sur le plan économique, social, résidentiel et judiciaire une attraction forte et durable sur une partie de la petite noblesse de l'Ortenau, généralement bien disposée à son égard malgré quelques dissensions et conflits, à la fin du XV^e siècle quand le margrave Bernhard I^{er} chercha à s'en émanciper.

Sa contribution est publiée dans la présente Revue d'Alsace.

Changement d'époque et de lieu avec la conférence de Marco Jorio, cheville ouvrière du Dictionnaire historique suisse, qui nous fit assister à *La fin de l'évêché de Bâle au moment du Congrès de Vienne (1814-1815)* après 800 ans d'une histoire mouvementée. L'évêché alors recouvrait comme on le sait l'essentiel de la Haute Alsace et le nord-ouest de la Suisse. La Révolution française lui porta un coup fatal, le congrès de Vienne l'incorpora définitivement dans le canton protestant de Berne et en supprima la souveraineté ecclésiastique. Séquelle du Congrès de Vienne, 200 ans plus tard, la question du Jura sur lequel s'étendait partiellement son emprise jadis et le référendum du mois de novembre 2013 où les habitants de langue française de l'ancien évêché de Bâle auront à se prononcer sur la réunion ou non du canton du Jura avec le Jura bernois pour constituer un nouveau canton jurassien. Le non l'a emporté.

Cette intervention, traduite en français, paraîtra dans l'Annuaire 2014, de la Société d'histoire du Sundgau.

Un siècle plus tard, Bâle fait à nouveau parler d'elle en organisant, en 1912, le Congrès de l'Internationale socialiste pour faire échec à la guerre, celle des Balkans en l'occurrence. Il appartient à Martin Stohler, collaborateur de l'hebdomadaire *Tageswoche* de Bâle, et Dominik Wunderlin, directeur adjoint du *Museum der Kulturen Basel*, de nous présenter l'événement à travers *La perception de la guerre des Balkans et le congrès de l'internationale socialiste de 1912 dans les médias du Dreiland*. Une perception contrastée selon la position idéologique des journaux étudiés : bienveillante pour les journaux socio-démocrates, réservée sinon

Dominik Wunderlin.

Eric Ettwiller.

hostile dans la presse conservatrice catholique, mais toujours intéressée car le conflit avait des répercussions locales sur l'approvisionnement en céréales, en particulier, et l'augmentation des prix, en général.

Voir l'article de Martin Stohler dans Baselbieter Heimatblätter, 78. Jahrgang, Nr.1, März 2013, p. 13-25.

Pendant ce temps, devenue nouvelle terre d'Empire (*Reichsland*), l'Alsace, en plein essor culturel, économique et social s'ouvrait à *L'enseignement secondaire des filles* dont nous parla Eric Ettwiller qui prépare actuellement une thèse de doctorat sur le sujet. La situation décrite est pour le moins nuancée, les acteurs étant autant des autochtones que des immigrés et les plus zélés défenseurs de cette école allemande à forte dimension patriotique ne sont pas automatiquement des *Altdeutsche*. Contrairement à une idée répandue, bon nombre d'établissements de la période française surent se maintenir en s'adaptant aux réalités allemandes avec beaucoup de pragmatisme et le personnel enseignant qui y exerçait était souvent alsacien. Même complexité dans les établissements congrégationalistes ou confessionnels où autochtones, germanophiles ou non, et Vieux-Allemands coexistent, le plus souvent en bonne intelligence, ainsi à Strasbourg le Bon Pasteur, établissement de diaconesses, où Alsaciennes, Vieilles-Allemandes et Suissesses cohabitent.

Pour un aperçu général de la question de l'Alsace à l'époque du Reichsland, voir son article « L'essor de l'enseignement secondaire des filles en Alsace (1871-1918) », Revue d'Alsace 2012, p. 191-223, ainsi qu'une dizaine de monographies d'écoles supérieures de filles pour la même période dans des annuaires de sociétés d'histoire locale d'Alsace et de Lorraine.

Notre colloque pouvait difficilement faire l'impasse sur la célébration du centenaire du début de la Première Guerre mondiale. Kurt Hochstuhl, qui dirige le *Staatsarchiv Freiburg* au sein du *Landesarchiv Baden-Württemberg* nous présenta l'un de ses acteurs le général *Berthold von Deimling*, commandant du 15^e corps d'armée impérial de 1913 à 1917. Le

Kurt Hochstuhl.

Erdmuthe Mouchet.

destin de ce parfait représentant de l'armée impériale connu quelques inattendus et singuliers développements. Lui qui s'était sauvagement illustré dans les colonies allemandes de l'Afrique du Sud-Ouest, avait été nommé en Alsace pour y mettre de l'ordre et renforcer encore la politique de germanisation, finit par apprécier les soldats alsaciens de son armée au patriotisme sans reproche, alors qu'on s'en méfiait généralement, et devint, après-guerre, au soir de sa vie, un militant pacifiste sincère.

Voir son article « Berthold von Deimling, ein Freund des Elsass? » dans la Revue d'Alsace, 2013, p. 181-203.

À l'opposé de Deimling, voici le peintre bien connu Otto Dix, que les nazis quelques années plus tard condamnèrent quasiment à l'inactivité avant de l'arrêter fin 44 et de l'envoyer au *Volksturm*, à 54 ans pour livrer les dernières batailles du « *Reich* millénaire ». Fait prisonnier en avril, il est interné dans les locaux de l'ancienne filature Haussmann, au Logelbach, aux confins de Colmar où il restera prisonnier jusqu'en février 1946. Cette passionnante page d'histoire méconnue – *Otto Dix, peintre et prisonnier de guerre à Colmar (1945-1946)* – nous a été restituée par Erdmuthe Mouchet, linguiste qui dirigea pendant 15 ans le bureau de l'Institut Goethe de Colmar. On y découvre un Dix, entouré d'autres peintres prisonniers, pris par une frénésie de peindre, dans des conditions difficiles, à l'intérieur comme à l'extérieur du camp, réaliser quelques authentiques chefs d'œuvres dont la fameuse *Madone aux barbelés*, retrouvée 40 ans plus tard.

Voir ses articles publiés en 2011 en allemand dans le catalogue « Otto Dix Retrospektiv. zum 120. Geburtstag » par la Kunstsammlung GERA, et en français en 2012 dans l'Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar 2011-2012, « Otto Dix prisonnier à Colmar entre avril 1945 et février 1946 », p. 193-226.

Gabriel Braeuner